NOTICE

DES

INSCRIPTIONS ANTIQUES

DU MUSÉE DE LYON.

PAR F. A**

LYON,

Imprimerie de PELZIN, quai de Saône, N.° 36.

M. D C C C. X V I.

1816

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/descriptiondelam00arta

DESCRIPTION

DE LA MOSAÏQUE

DE M. MACORS.

LA Mosaïque nouvellement découverte à Lyon, offre le plus grand intérêt aux amis des sciences et des arts. Elle donne l'idée d'un grand spectacle chez les anciens; on y voit leurs usages, leur costume, et la couleur des objets. Comme elle n'a pas encore été expliquée, j'ai pensé qu'on ne serait pas fâché d'en avoir une description exacte, par une personne qui, pour la dessiner, a dû l'examiner avec la plus scrupuleuse attention.

Je sais que des savans distingués de Paris, tels que MM. Millin et Mongès, se proposent d'écrire sur ce sujet. On me pardonnera si j'ose les devancer. Je déclare que je n'ai pas la témérité de me mesurer avec de si nobles champions : simple amateur des antiquités,

je n'ai point encore fait mes preuves. Je me contenterai seulement de leur indiquer de loin le lieu de l'arène ; et, bientôt confondu avec les spectateurs, je partagerai le plaisir d'applaudir à leurs travaux.

Je dois au zèle et à l'honnêteté de M. Macors, ami éclairé des arts, la facilité d'avoir pu étudier sa Mosaïque avec le plus grand soin. J'avoue que ce n'est pas sans peine que j'ai découvert des figures et des objets de détail qui se trouvent détériorés ou mal rendus. Dans ce cas, si un dessinateur n'est pas un peu antiquaire, loin de jeter du jour sur certaines parties, il ne fait que les embrouiller.

Cette Mosaïque représente des courses de chars et de chevaux dans l'enceinte d'un cirque.

Son tableau est un carré long de 14 pieds et demi, sur 9 pieds et demi de largeur. Son encadrement est formé par une bordure d'entrelacs à triple rang, et par des rinceaux à feuille d'acanthe.

Comme dans toutes les Mosaïques en général, le fond en est brun ; les sujets se détachent en clair. Presque tous les chevaux

sont rougeâtres, ou plutôt couleur de chair; quelques-uns sont blancs, d'autres gris, selon que l'artiste l'a jugé nécessaire pour faire fuir ou détacher ses groupes.

Les figures et les chevaux ont du style et du mouvement. Sans doute le dessin en eût été plus correct sans la difficulté de l'exécution.

On sait que l'enceinte des cirques était un grand espace alongé, dont une des extrémités était rectiligne, et l'autre demi-circulaire. Les spectateurs étaient assis tout autour sur des gradins défendus par un large fossé.

Au milieu de la carrière qui fait le sujet de cette Mosaïque, se trouve la *Spina* ou l'Epine qui la partage dans presque toute sa longueur : c'est un massif de maçonnerie qui, suivant les proportions, paraît avoir les quatre pieds d'élévation qu'on lui attribue ordinairement. Elle est coupée à-peu-près vers le milieu par un passage étroit, où sont deux figures tenant la palme que les juges attachaient à la tête des chevaux qui avaient aidé à remporter le prix.

Deux autres passages, également étroits,

sont formés par les *tribornes* qui sont aux deux extrémités de l'épine, et qui en sont un peu séparées.

Nous avons dit que ce massif de maçonnerie était partagé en deux parties inégales ; l'obélisque consacré au soleil, étant sur la plus longue, se trouve parfaitement au milieu.

C'était sur l'épaisseur de ce mur qu'étaient placés les objets sacrés relatifs aux jeux; mais on n'a jamais su précisément la manière dont ils y étaient disposés.

C'est ici que les savans s'arrêteront avec plaisir. Ils distingueront dans ce cirque les sept dauphins consacrés à Neptune, et les sept œufs de bois consacrés à Castor et Pollux, destinés à marquer le nombre des tours que faisaient les chars dans l'enceinte. Ils ne pourront plus confondre ces deux objets, d'après le passage ambigu de Dion Cassius. Ils rejetteront l'opinion de ceux qui ont cru que les œufs étaient placés sur les bornes, dont l'extrémité n'en avait que la figure. Ils verront tomber le système de ceux qui pensaient que les chars une fois échappés des barrières, on comptait les tours

par le moyen de perches que l'on élevait les unes après les autres, et sur lesquelles on plaçait un dauphin ou un œuf de bois jusques au septième tour.

Sur chaque partie de l'épine, on distingue un rang de dauphins et un rang d'œufs.

Les sept dauphins sont placés alternativement et transversalement sur une barre soutenue par trois pivots en forme de rampe. Ce qu'il y a de fort remarquable, c'est qu'ils paraissent jeter de l'eau sur l'épine creusée en forme de bassin. Les œufs de bois qui viennent après, sont sur de petits supports liés par le milieu en forme de palissade. On y apperçoit un fragment de figure, vêtue de bleu, que je soupçonne être l'*erector ovorum*, celui qui comptait les tours.

Sur l'autre partie de l'épine où sont les mêmes objets correspondans, on n'apperçoit point de figure, la place qu'elle aurait pu occuper étant détériorée.

A l'entrée de la Mosaïque, sont les *carceres* (*) ou barrières ; leur couleur indique

(*) Dans le palais Borgia, se trouve un bas-relief représentant des *carceres*.

qu'elles sont en bois, ainsi que dans les premiers temps de la République Romaine.

Quoique les auteurs en aient indiqué douze dans chaque cirque, on n'en compte ici que huit, nombre égal à celui des chars.

La grande entrée, qui est sans porte, se trouve au milieu des barrières. Au-dessus est la tribune des juges ; elle est divisée par trois festons de draperie qui pendent sur leur tête.

Ces trois juges sont vêtus de bleu : le président, placé au milieu, est plus élevé ; il a le bras droit hors de la tribune, tenant quelque chose de blanc très-informe, que je crois être le linge qui servait de signal pour le moment du départ. De chaque côté de la tribune, et au-dessous des barrières, sont deux rangs de galeries. La première, plus avancée, forme un amphithéâtre. Ce lieu était destiné pour les grands ; néanmoins on n'y voit qu'une figure courbée sur un bâton, dont je n'ai pu me rendre compte, mais que je crois avoir rapport aux juges, par la couleur de son vêtement.

Un factionnaire bleu dont on n'apperçoit que

la tête et les jambes , se trouve placé un peu à droite de la porte d'entrée ; il est adossé contre un pilier : je pense que c'est le héraut qui devait proclamer le vainqueur.

Il reste maintenant à parler des chars et des chevaux.

Avant l'ouverture des barrières , ce qui se faisait avec une promptitude admirable , les chars et les chevaux occupant la place que le sort leur avait désignée , étaient retenus par une chaîne. Au signal du président, ils partaient tous à-la-fois au son des trompettes , se dirigeant de gauche à droite , comme plusieurs rayons vers un même centre. Il fallait se hâter pour éviter la première borne. (*Metaque fervidis evitata rotis.*) Il fallait faire sept fois le tour de l'épine , et arriver le premier au but d'où l'on était parti.

Parmi cette multitude de chars et de chevaux se heurtant, se croisant, on conçoit l'extrême difficulté et les écueils qu'on devait rencontrer dans des courses si rapides , animées déjà par le son des instrumens et par les cris des spectateurs. Ceux qui se voyaient devancés,

tâchaient d'accrocher avec adresse le char de leur adversaire pour le faire échouer, ce qui divertissait fort le public.

Aussi remarque-t-on, à l'entrée de cette Mosaïque, à droite, un cocher de la faction verte renversé, ses chevaux abattus, son char fracassé.

Avant de parler de factions, il est bon de dire qu'il y avait quatre couleurs affectées à la course des chars ; la verte, la bleue, la rouge et la blanche, emblèmes des saisons : on les appelait *livrées* ou *factions*.

Nous avons parlé de la faction verte renversée. La seconde est la rouge. C'est un quadrige dont on ne voit pas le char ; il doit être caché par les jambes des chevaux. L'attitude du cocher est fière, et ses coursiers sont mieux dessinés que les autres.

La troisième livrée est blanche. C'est un quadrige presque de front avec le précédent ; son char ne peut être apperçu. Le cocher agite son fouet. Celui qui le devance est un cavalier dont on n'apperçoit que la jambe.

Le quatrième char, au coin de la Mosaïque,

paraît appartenir à la faction bleue par les traces de couleur qui lui restent. Il est assez curieux. Les chevaux se trouvent stimulés par deux personnes à-la-fois : l'une est assise à rebours sur son char, et se tournant pour fouetter ses chevaux : l'autre est à pied et vue de dos ; elle a deux raies rouges tout le long de sa tunique qui est blanche et languetée par le bas ; on remarque dans sa main gauche un instrument blanc à deux pointes, que je crois être un aiguillon d'ivoire : aussi ses chevaux paraissent s'alonger et redoubler de vîtesse : trois d'entre eux sont unis par un joug ; le quatrième est attaché seulement par un trait comme nos chevaux de volée.

Le cinquième char, à l'angle gauche de la Mosaïque, est de la faction rouge. Il a touché la borne ; il est tourné dessus-dessous, et son revers offre un carré quadrillé à jour : quoique le cocher soit renversé, il semble néanmoins vouloir faire relever ses chevaux abattus.

Le sixième est à livrée bleue ; il paraît aller en bon ordre, mais il est devancé par un cavalier vert tenant la bride de son cheval.

Le septième, coupé par l'obélisque, et

dégradé en grande partie, ne peut offrir la couleur de sa faction.

Au huitième enfin, on ne distingue que la tête des chevaux, le reste étant fort détérioré. Il paraît plus rapproché de l'épine. Une seule jambe de cheval qui reste, indique que le passage s'opère dans l'intervalle formé par le piédestal des bornes et par l'extrémité de l'épine. Celui-là sans doute, arrivé le premier, doit être le vainqueur. Il est fâcheux qu'on ne puisse distinguer sa livrée.

La dernière figure, près les barrières, est un homme à pied dans l'action de courir. Il est vêtu de vert, et tenant dans un bassin la somme destinée au vainqueur, qui est représentée par du lapis, comme une chose précieuse.

Voilà la description exacte de la Mosaïque de M. Macors. Je m'abstiendrai de toute dissertation à cet égard, laissant à des personnes plus éclairées, le soin de commenter un sujet si intéressant et unique en son genre (*). Voici

(*) On voit cependant à Italica en Espagne, une mosaïque représentant le même sujet; mais elle est infiniment dégradée.

seulement les réflexions que m'a fait naître l'étude de cette Mosaïque.

1.° Je crois qu'elle était encore à découvert dans des temps de barbarie, et qu'on aura mis autant d'avidité à la dégrader, que son nouveau propriétaire met de zèle et de soin pour la conserver et pour l'embellir (*). Ce qui m'a confirmé dans cette idée, c'est que tous les vêtemens formés avec des pierres précieuses ont été dégradés, sur-tout les bleus en lapis, tandis que le reste est intact.

2.° Les chevaux se font remarquer par leur queue coupée à l'anglaise. Je ne crois pas qu'on en ait jamais vu de semblables dans les bas-reliefs relatifs aux courses de chars. Ce qui prouverait que les Anglais ne sont point les inventeurs de cet usage.

3.° J'estime qu'on peut fixer cette Mosaïque au temps d'Auguste, puisqu'à cette époque Agrippa fit rétablir les dauphins sur l'épine des cirques. Elle ne peut être postérieure à Domitien, puisqu'elle n'offre que quatre livrées; et l'on sait que cet Empereur en fit ajouter deux aux précédentes, la pourprée et la dorée.

(*) Il l'a fait réparer, et recouvrir d'un temple de forme antique, qu'il a dédié aux amis des arts.

4.° La simplicité des barrières me fait présumer que cette peinture est l'image d'un cirque de province.

Caligula résida long-temps à Lyon, où il institua des jeux ; il aimait passionnément les chevaux ; il excellait à conduire *un char dans la carrière.* Il est à présumer qu'ayant fait ériger un cirque pour son amusement, on ait voulu en consacrer le souvenir par une peinture inaltérable. Qui sait même si le Prince ne s'y trouve pas représenté ?

Cependant, quoique je hasarde cette opinion, j'avoue que j'ai toujours préféré celle de M. Delandine, qui attribue cette Mosaïque à la demeure de Ligurius, intendant des jeux à Lyon, et souverain pontife du temple d'Auguste, dont il ne devait pas être éloigné. Il donna des jeux de cirque à toutes les corporations de la ville, qui, en reconnaissance, lui firent graver une inscription que nous possédons encore, où l'on remarque ces mots :

LVDOS CIRCENSES DEDIT.

DOUZE JOURNÉES

DE LA

RÉVOLUTION

POEMES

PAR

BARTHÉLEMY

DIXIÈME JOURNÉE

LE PEUPLE A LA CONVENTION

(1er PRAIRIAL AN 3. — 20 MAI 1795.)

PARIS

PERROTIN, ÉDITEUR

RUE DES FILLES-SAINT-THOMAS, N° 1,

ET RUE NEUVE-DES-MATHURINS, N° 54 (CHAUSSÉE D'ANTIN).

M. DCCC. XXXII